

PRÉSENCE-ABSENCE, RÉSONANCE, ACCORDAGE OU ÉQUILIBRATION AGO-ANTAGONISTE : QUATRE APPROCHES ASSEZ SEMBLABLES POUR LA MISE EN ŒUVRE DES THÉRAPIES FAMILIALES

PRESENCE, ABSENCE, RESONANCE, TUNING OR AGONISTIC ANTAGONISTIC EQUILIBRATION : FOUR APPROACHES FAIRLY SIMILAR FOR THE USE OF FAMILIAL THERAPIES

Élie Bernard-Weil

**Service du Dr Gilles Robert, Fondation A. de Rothschild, 25-29 rue Manin, 75019 Paris.
Professeur au Collège Hospitalier Pitié-Salpêtrière**

Résumé – *Les thérapies familiales représentent pour nous un champ d'observation où se dessinent des dynamiques qui ne sont pas sans rapport avec celles que la science des systèmes ago-antagonistes a de son côté repérées dans les phénomènes biologiques pour commencer, puis dans la totalité, semble-t-il, des sciences humaines, y compris l'épistémologie. Nous avons particulièrement insisté sur un travail de D.N. Stern, psychanalyste et spécialiste du développementalisme, car il a recours à de nombreux concepts qui sont communs (quoique parfois antérieurs) avec ceux qu'a reconnus la science des systèmes ago-antagonistes. La notion d'« accordage » entre le nourrisson et la mère nous a paru d'une grande importance et il nous semblé intéressant de comparer ce travail aux recherches de Lacan et de Freud, comme à celles des théoriciens-praticiens des thérapies familiales. Un autre « accordage » entre leurs conceptions et celles auxquelles ont abouti les chercheurs de la science des systèmes ago-antagonistes nous a paru profitable pour les deux parties en cause.*

Summary – *Family therapies represent for us a field of observations where some dynamics appear which are not without relation with those that the science of agonistic antagonistic systems has, on its own side, recognized – firstly as far as biological phenomena were concerned, then, seemingly, in the whole of human sciences, including epistemology. We emphasized a work of Daniel N. Stern, psychoanalyst and also specialist in development sciences, because he resorted to a lot of concepts which are common (although sometimes anterior) with those identified by the science of agonistic antagonistic systems. The notion of an « agreement » between the baby and his mother seemed to us very important, and we attempted to compare such a work with Freud' and Lacan's researches just as with those of the theoretician practitioners of family therapies. Also another « agreement » seemed profitable for both parts – an « agreement » between such researches and those that have reached the searchers in agonistic antagonistic science.*

Que les thérapies familiales (TF) aient voulu garder une certaine **autonomie** ou spécificité par rapport aux autres disciplines psychiatriques et même par rapport à la science des systèmes, voilà qui nous semble tout à fait justifié. Encore faut-il que la praxis et la théorie s'équilibrent, chacune étant garante de l'efficacité ou de la légitimité de l'autre. À cet égard, de nombreuses contributions théoriques issues de la science des systèmes ont été proposées qui ne sont pas dépourvues d'intérêt, mais où la relation entre certains des principes énoncés et leur utilité pour la conduite des TF ne paraît pas toujours des plus évidentes. Peut-on les accuser d'être tout au plus des exercices de style ? Assurément non, la quête des origines ne peut être négligée, par définition pourrait-on dire, dans le

cas des TF. Mais, comme l'a écrit Jacques Miermont¹, le paradigme systémique ne vaut que par la qualité de sa mise en œuvre : c'est seulement ainsi que le système familial pathologique peut finir par reconnaître les conditions de sa « viabilité en retrouvant l'autonomie au travers même de la "présence-absence" du thérapeute ». Cet aspect *oscillatoire* est aussi présent chez divers auteurs ayant reconnu l'importance de concepts tels que ceux de *résonance* (Mony Elkaim) ou d'*accordage* (Daniel N. Stern chez le nourrisson) – les trois auteurs cités ayant aussi l'« avantage » de faire également osciller, résonner ou s'accorder la théorie et la pratique dans leurs activités respectives. Néanmoins, on peut se rendre compte que les références aux théoriciens de la théorie des systèmes se « limitaient », au cours du Colloque dont il va être question, à P. Watzlawick, H. von Foerster, J.L. Lemoigne, H. Maturana, F. Varela, I. Stengers, E. von Glaserfeld. Remarquons toutefois que c'est dans une des communications d'Isabelle Stengers, peu favorable d'ailleurs à certains excès du constructivisme, de l'autoréférence et de l'auto-quelque chose en général, que j'ai trouvé mention des travaux de Daniel N. Stern, professant la psychologie à l'Université de Genève et la psychiatrie à l'Université Brown de Providence, à la fois donc **psychanalyste** et intéressé par la **psychologie dite du développement**.

Il nous a paru indiqué de recourir à la science des systèmes ago-antagonistes (SSAA) pour tenter de donner à ces recherches et aux nôtres une base commune et encore peu connue des thérapeutes familiaux.

Nous nous attacherons surtout à commenter un livre du dernier auteur cité, à savoir *Le monde interpersonnel du nourrisson*². Et plutôt que de résumer une fois de plus les bases de la science des systèmes ago-antagonistes que j'avais d'ailleurs exposées aux *Premières Journées suisses et Premières Journées romandes de Thérapies Familiales et d'Interventions systémiques* dont le thème était « Familles et systèmes dans un monde en transformation », je compte sur une certaine connaissance préalable de cette science par l'auditeur ou le lecteur. Néanmoins, j'ai cherché dans les pages qui vont suivre à en donner quelques aperçus, là où quelques précisions paraîtront utiles. Mais je ne pense pas que les thérapeutes familiaux auront quelque difficulté à nous suivre, car ils verront bien que **nous puisons à des sources communes** : ainsi, ils seront sensibles à ce qu'ils pourront apprendre au prix d'un certain décalage de leur point de vue habituel, de même qu'une réflexion sur leurs théories et leurs pratiques m'a certainement permis de progresser dans le développement de la SSAA (cf. aussi ³).

I- Deux figures résumant assez bien la teneur de notre communication et faisant allusion à différents propos que nous avons déjà tenus en ce qui concerne les relations entre la psychanalyse et la science des systèmes ago-antagonistes – Pour commencer, vous voyez dans la partie supérieure de la figure 1, à droite, une schématisation de la conception lacanienne de la psychanalyse, déjà exposée par nous dans ⁴. A droite, le schéma concerne le *Symbolique* : on y voit un couple formé par le *Sujet* et l'*objet du désir*, la ligne verticale entre les deux termes correspondant au *manque* ou à la *division constituante* qui les empêche de fusionner (l'objet se dérobera toujours au Sujet), en haut le *mathème phallique* que l'on peut considérer comme régulant, dans les bons cas,

¹ MIERMONT, Jacques, (1997), *Psychoses et thérapies familiales*, E.S.F.

² STERN, Daniel N., (1999), *Le monde interpersonnel du nourrisson* (trad. A. Lazard et D.Pérard), P.U.F, Paris. (mais le livre original date de 1985).

³ BERNARD-WEIL, Élie, (1988) : a), *Précis de systémique ago-antagoniste. Introduction aux stratégies bipolaires*, L'Interdisciplinaire, Limonest ; b) (1995), *Du « système » à la Torah*, L'Harmattan, Paris ; c) (1999), *La théorie des systèmes ago-antagonistes*, Le Débat, n°106, sept.- oct., pp. 106-120 ; d) (2002), *Stratégies paradoxales en biomédecine et sciences humaines*, L'Harmattan, Paris ; e) (2001), *Transcendance, an essential concept for system and complexity sciences to spread out*, p. 23-33, *Complexity*, Vol. 6.

⁴ BERNARD-WEIL, Élie, (1988), *Discours Psychanalytique et Discours Systémique*, p. 169-193, *Rev Internat Systémique*, 1988, Vol. 2.

l'équilibration entre les deux instances en question (régulation antagoniste qu'il n'est pas besoin de définir ; régulation agoniste qui correspond au niveau où lieu cet équilibre) (cf. fig. 2, dite la métaphore de l'échafaudage volant). Plus bas, le carré, ou le *récepteur*, correspond aux conséquences d'une équilibration réussie... ou d'un déséquilibre à l'origine de névroses. Les psychoses, elles, coïncideraient avec l'effraction (la *forclusion*) de la division constituante.

Plus original de notre part est **d'avoir poursuivi le « geste » lacanien avec cette fois-ci l'Imaginaire**. Le Moi et l'objet d'amour prennent les places du sujet et de l'objet du désir, avec le régulateur de leur équilibration sous le nom de *pneuma* ago-antagoniste. Quelque chose correspondant à la division constituante dans le Symbolique (S) **interdit** encore une fois un narcissisme fusionnel entre les deux éléments du couple. On notera avec ce dernier schéma une réhabilitation de l'Imaginaire (I), trop souvent maltraité ou raillé par Lacan, mais cette opinion ne nous est pas propre : Jean-Claude Milner, André Vergote, Julia Kristeva, tout lacaniens qu'ils soient, ont depuis longtemps reconsidéré le rôle de l'Imaginaire dans l'économie psychique (à vrai dire, Lacan montre parfois qu'il n'était pas foncièrement hostile au rôle éventuellement bénéfique de l'Imaginaire ! cf. *infra*). Finalement, les deux systèmes, Symbolique et Imaginaire s'associent, constituant ce que j'appelle un réseau ago-antagoniste. **Serait-ce là une autre représentation des cercles borroméens « enchevêtrant » le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel ?**

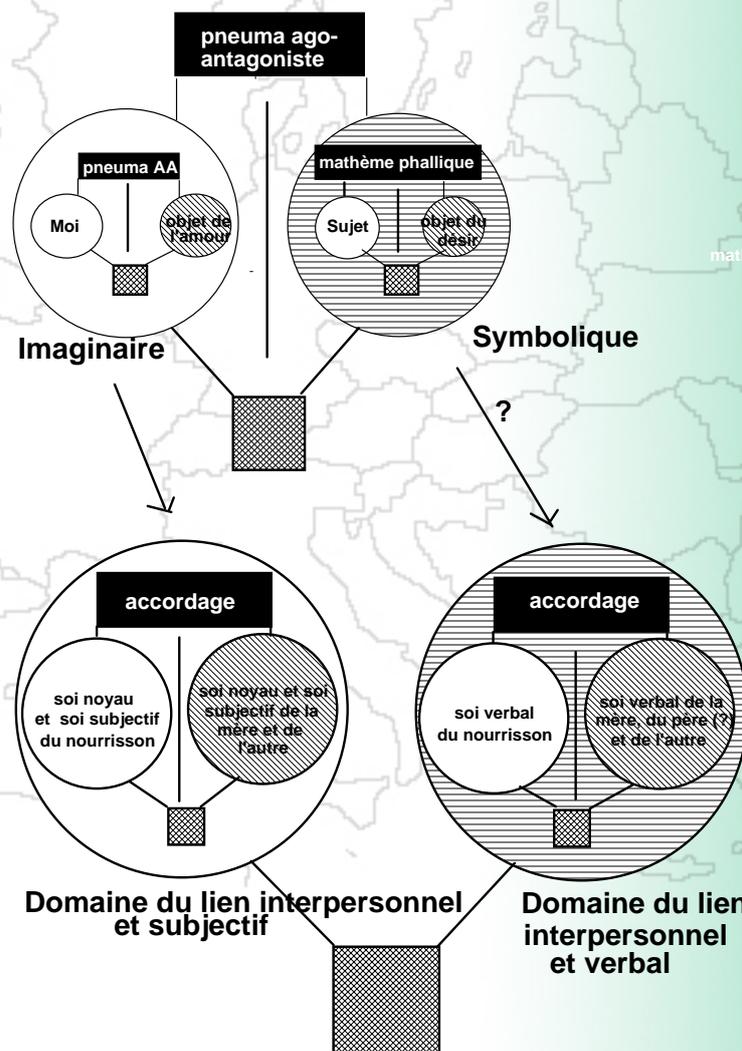


Figure 1

La même opération est réalisée à partir du livre de D.N. Stern (la figure inférieure). L'Imaginaire devient le domaine du lien interpersonnel et subjectif où le soi subjectif du nourrisson et le soi subjectif de la mère (et de l' « autre » en général) interagissent (c'est la période qui s'étend du 2^{ème} au 14^{ème} mois, mais ce processus ne cessera jamais, à l'image des relations de I et de S que l'on a vues. L'accordage exclut tout processus de fusion pour Stern, il s'agit d'un face-à-face où la mère et le nourrisson ne cessent de conserver leur autonomie tout en initiant un « dialogue », créatif en fin de compte (c'est l'ago-antagonisme dans notre langage). On retrouve dans le dessin de droite de la figure 1 une dynamique assez voisine du schéma lacanien pour le Symbolique avec le jeu du soi verbal du nourrisson et du soi verbal de la mère (plus celui du père et de l' « autre »).

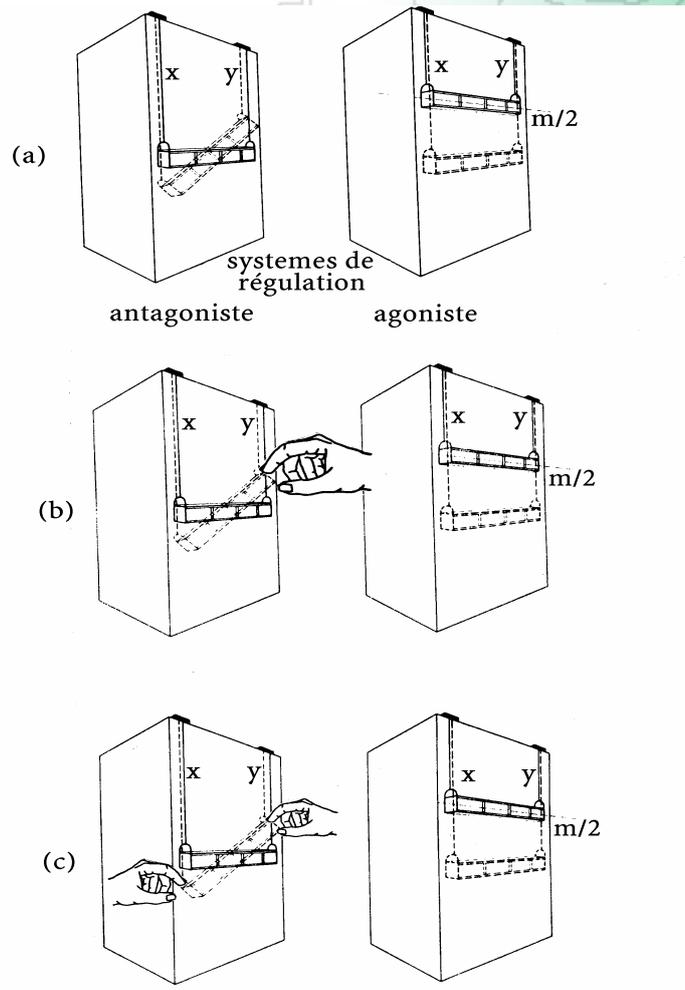


Figure 2 – Métaphore de l'échafaudage volant : (en a), pour tout couple ago-antagoniste x,y , il existe une régulation antagoniste telle que $x(t)=n.y(t)$ ($n=1$ en général mais peut-être $\neq 1$, par exemple en ce qui concerne les composant(e)s de la bisexualité psychique), et une régulation agoniste telles que $x(t)+y(t)=m(t)$ (m étant un paramètre fixe ou une variable fonction du temps). La première régulation correspond à l'horizontalité de l'échafaudage volant (« sécurité » du travailleur), la seconde concerne la hauteur sur la façade de l'immeuble (là où le « travail » doit s'accomplir). En (b), on constate que l'apparition d'un déséquilibre ago-antagoniste ne peut être corrigée par le seul renforcement de la régulation défaillante (le dessin ne concerne que la seule manœuvre au niveau de la régulation antagoniste). Par contre, en (c), on voit quel type de stratégie, bipolaire ou bilatérale (des pressions sur les **deux** extrémités de l'échafaudage volant) permet la restauration de l'horizontalité. Ce schéma pourrait concerner tous les types d'équilibration, déséquilibration et contrôle observés durant la dynamique des couples ago-antagonistes. On se rend compte que les stratégies de la psychanalyse ont anticipé sur ce point !

II- Commentaires – 1^o) Considérant que Jacques Lacan nous semblait avoir apporté une importante contribution à la modélisation ago-antagoniste, avec ce qu'il nous avait appris de la

structure et du fonctionnement du Symbolique, j'avais été surpris de le voir émettre des opinions défavorables à propos de l'instance de l'Imaginaire (dont il a aussi montré les connexions avec la troisième instance : le Réel). En effet, le couple du Symbolique formé par le **Sujet** et l'**objet petit a**, objet du **désir**, tous deux séparés par le « manque » ou la « division constituante » qui interdit au Sujet d'atteindre l'objet en question, peut néanmoins être conduit, dans les bons cas, à un état d'« équilibre ». Un tel état d'équilibre va survenir quand le désir du Sujet, qui ne peut que contourner l'objet petit *a* sans pouvoir y adhérer, arrive à réinsérer son « image » dans le Sujet.

Au niveau de l'inconscient, la principale connotation symbolique de ce doublet est celle du couple **présence vs absence**, équilibré encore par le « mathème phallique »⁵ que Lacan a su identifier.

On sait que ce « mathème phallique » a fait récemment l'objet de critiques acerbes, au même titre que les métaphores empruntées par cet auteur à la topologie⁶. Quoiqu'il en soit, et sans « forcer » semble-t-il, il était permis de retrouver, dans la conception lacanienne, aussi bien le couple d'opposition que le régulateur propres au modèle de la régulation des couples ago-antagonistes.

Toutefois, il nous a semblé qu'il fallait aussi admettre qu'il y avait bien un couple du même type dans l'Imaginaire, formé, non plus par le Sujet, qui n'apparaît qu'après l'oedipianisation et la castration symbolique, mais par le **Moi**, qui est entré alors en relation avec l'**objet d'amour** (au lieu de l'objet petit *a*, tandis que l'« amour » remplace le « désir ») (en haut à gauche). Selon Lacan, cet Imaginaire ne sait pas à quels mécomptes et quels échecs ni même à quelle honte il va ainsi s'exposer en croyant réalisable son idéal **fusionnel** (une fusion impossible on l'a vu dans le cadre du Symbolique). Réduire les prétentions et les égarements du Moi, le frustrer au nom du Symbolique (au Nom-du-père), était, semble-t-il, à la base de la pratique psychanalytique lacanienne. Classiquement d'ailleurs, le narcissisme freudien, correspondant en partie à l'Imaginaire lacanien, était le domaine du principe du plaisir, alors que le principe de réalité était consécutif à la castration oedipienne⁷.

On retrouve encore l'opposition d'une identification à l'Idéal du Moi dans le Symbolique, et au Moi idéal dans l'Imaginaire – le premier faisant plutôt intervenir l'instance du Surmoi et le second, pour Lacan, de pures illusions (schématiquement).

Pour conclure mon article, je proposais, sur la foi d'une série d'arguments, de **calquer la structure de l'Imaginaire sur celle du Symbolique**, comme s'il s'agissait d'un autre système ago-antagoniste, mais où tous les termes seraient différents, ainsi que les rôles qu'ils joueraient dans l'économie psychique : en substituant, pour l'Imaginaire, les termes de Moi, amour, objet d'amour à ceux qui caractérisaient le Symbolique, c'est-à-dire Sujet, désir, objet petit *a*. Ce nouveau modèle cependant, puisqu'il incluait toutes les caractéristiques de la systémique ago-antagoniste, supposait une « division constituante » entre Moi et objet d'amour, **interdisant alors la possibilité d'une fusion entre les deux pôles de ce couple**. Ce qui s'opposait à l'idée prédominante d'une fusion de ces pôles dans l'activité de l'Imaginaire ou dans le narcissisme – mais les textes me montraient que de nombreux psychanalystes avaient déjà énoncé un tel point de vue.

Conséquence immédiate : à la « forclusion » lacanienne – c'est-à-dire à la disparition du mathème phallique (et de la division constituante) qui permettait un télescopage entre les deux pôles du Symbolique et donc pouvait être à l'origine des psychoses – à cette « forclusion » du Symbolique devait aussi répondre une sorte de « forclusion » au niveau de l'Imaginaire et du narcissisme (à propos de laquelle je ne peux qu'attendre de mes collègues psychanalystes des informations concernant sa nature et les états pathologiques qu'elle pourrait favoriser).

⁵ LACAN, Jacques, (1971), *La signification du phallus*, Écrits II, Seuil/ Points, Paris.

⁶ SOKAL, Allan et BRICMONT, Jean, (1997), *Impostures intellectuelles*, Odile Jacob, Paris. Ces auteurs se sont gaussés de Lacan, en dénonçant son utilisation de ce qu'ils estimaient être des concepts mathématiques détournés de leur signification. Il est tout de même singulier de voir le « mathème phallique » correspondre selon nous au *pneuma* ago-antagoniste qui s'exprime dans les équations différentielles non-linéaires du modèle (formalisé) de la régulation des couples ago-antagonistes.

⁷ Lacan, il faut le lui accorder, était toutefois réservé sur l'absence du principe de réalité chez le nourrisson : « Je n'ai jamais regardé un bébé en ayant le sentiment qu'il n'y avait pas pour lui de monde extérieur, ça l'excite et ce, mon Dieu,... dans la proportion exacte où il ne parle pas encore » [LACAN, Jacques, (1975), *Séminaire XX : Encore*, p. 53, Gallimard, Paris].

Une rapide analyse du livre de Stern nous montrerait une conception différente (ou complétée) de celle qui apparaissait au terme du procès lacanien et, à vrai dire, une conception non sans similitudes avec celle qui avait guidé mes pas dans cette enquête. Précisons cependant que **le livre de Stern a moins en vue l'Imaginaire que le monde du nourrisson au stade pré-verbal**. Le Symbolique y réapparaît d'ailleurs quand le stade verbal est atteint, et là, le propos ne se distingue plus aussi radicalement de celui de Lacan (avec les nuances que la note⁸ autorise).

2°) Revenons à la figure 1, en bas et à gauche, vous voyez la représentation du sens du soi (*Self*) du nourrisson, qui est celle du « sens du soi subjectif »⁸. Il va entrer en relation avec le « sens du soi » de la mère – et de l'« autre » en général – d'une manière originale, au moins dans ce domaine actuel de la recherche. **Toute idée de fusion est donc écartée**. L'« accordage affectif » – **qui prend à notre avis la place qu'occupait le « mathème phallique » dans le modèle du Symbolique** – n'aurait rien à voir avec un processus d'imitation (qui précisément exposerait à la fusion), pas plus qu'avec ce qu'on appelle l'état symbiotique, ni avec des phénomènes d'empathie ; il ne correspond pas non plus à la tendance à la sécurisation par un « soi-nous » (encore une fois fusionnel), et ne peut pas se rattacher à la notion d'attachement ; enfin il ne se confondrait pas avec l'« unité duelle indifférenciée » selon M.S. Mahler (quoique l'expression d'« unité duelle » soit bien de nature ago-antagoniste, si le caractère de « indifférenciée » s'y oppose). « Il s'agit en fait d'une interaction observable à laquelle participent les deux partenaires et qui est le pont entre deux mondes subjectifs potentiellement bien séparés » (p. 158) – ce qui déjà **respecte la caractéristique de la division constituante**.

Pour le nourrisson, l'autre est le régulateur du soi, mais le nourrisson est aussi le régulateur du soi de l'autre – ce qui rappelle l'interdiction ago-antagoniste de **privilegier** un pôle dans un couple ago-antagoniste (l'inverse étant tout aussi vrai pour la mère).

L'**hétérogénéité** des expériences ou des mondes subjectifs est garantie, car l'accord est transmodal : les jeux entre le nourrisson et la mère se répondent sur divers modes, gestuels, auditifs, tactiles, dont aucun ne reprend exactement les particularités observables dans le jeu du partenaire (cette hétérogénéité serait en effet compromise dans le cas où l'imitation serait le fondement du monde du nourrisson). Qui plus est, le « système opérant » (tout ce qui participe au déclenchement d'un comportement) de la mère est bien plus vaste que celui du nourrisson : il apporte des éléments de l'histoire personnelle (la mère de la mère, le père de l'enfant) qui vont intervenir au cours de l'accordage. Cette hétérogénéité est d'ailleurs propre à tout un groupe de couples ago-antagonistes⁹.

C'est ainsi que le « régulateur du soi du nourrisson » (la mère) ne peut avoir le dernier mot, c'est le nourrisson qui « décide » en fin de compte quelle sera la conclusion de cet échange intersubjectif. On peut y voir une confirmation du principe de **l'autonomie des pôles** dans un couple ago-antagoniste (ici, les deux pôles de l'accordage subjectif).

Le modèle de Stern est aussi compatible avec les allers et retours du soi du nourrisson selon les phases alternantes de la **séparation** (d'avec la mère), se traduisant aussi par l'individuation (du nourrisson), et de ce que Mahler appelle le « **ravitaillement** » auprès de la mère chaque fois que le nourrisson s'en est trop éloigné. Là encore, on est en droit de dire que ce modèle a permis l'identification d'un **nouveau** couple ago-antagoniste, déjà perçu sinon explicité par ces auteurs.

Même l'agonisme apparaît, puisqu'il est dit que « l'intersubjectivité affective à travers l'accordage affectif, l'aptitude à identifier des équivalences transmodales, conduit à la perception d'un monde unifié ». Ce n'est pas sans rapport avec une caractérisation nouvelle de certains affects, **les affects de vitalité**. Ces derniers font écho à nos discussions¹⁰ sur le *conatus*, la « volonté de

⁸ Il existe pour cet auteur quatre sens du soi : le sens émergent qui apparaît à la naissance (ou antérieurement), le noyau sens du soi, à partir du deuxième mois, le sens du soi subjectif, à partir du septième mois, le sens du soi verbal, à partir du quinzième mois.

⁹ Pour ceux qui ne se contenteraient pas de cette affirmation, il faut préciser que les couples ago-antagonistes peuvent réunir deux pôles hétérogènes, mais aussi parfois des pôles homogènes, sauf que l'un est alors la négation ou plutôt le reflet de l'autre dans un miroir. Hegel aussi, dans sa *Propédeutique philosophique*, 1963, [Deuxième cours, L'Être, § 36 (trad. Maurice de Gandillac), Éditions de Minuit, 1963, Paris], distinguait les rôles de la « différence » et de l'« opposition » dans les couples « thèse - antithèse » soumis ensuite à la synthèse. Mais le modèle de la logique spéculative qui, répétons-le, appartient au phylum ago-antagoniste mais ignore certaines des caractéristiques qui paraissent nécessaires pour définir l'intégralité de cette appartenance, restait le même dans les deux cas.

¹⁰ Le lecteur pourra s'y reporter dans le chapitre VI : « Philosophie et systémique ago-antagoniste », in ^{3d}.

puissance », puisque ces affects sont à la base de toutes les évolutions ontogénique et phylogénique¹¹ des être vivants – avec cette nuance que ces concepts relèveraient plutôt du « non-modèle du modèle de la régulation des couples ago-antagonistes », et que donc les affects de vitalité ne seraient pas catégorisables dans le cadre du modèle lui-même.

3°) Divers types de **désaccordage** ou de **suraccordage** apparaissent qui vont enrichir notre connaissance des déséquilibres ago-antagonistes. Ces dysfonctionnements sont néanmoins très similaires dans la mesure où ils ne sont **pas liés à la disparition** du mécanisme d'accordage, ou d'un hors circuit du *pneuma* ago-antagoniste, mais **à un échec dans l'harmonisation** entre les deux pôles.

Par exemple, la volonté de changer le comportement du nourrisson [une mère trouvait son enfant trop passif, à l'image de son père (son mari) ! et, en se dégageant à moitié des jeux qu'elle partageait avec le nourrisson, elle espérait ainsi le dynamiser, mais l'inverse se produisait, évidemment (pas pour elle)]. Ou encore, ce que Stern dénomme le « vol émotionnel » de l'expérience subjective de l'enfant, qui laisse le nourrisson désemparé, et susceptible plus tard d'une tendance névrotique (avec secrets, mensonges, évaison) pour protéger l'**intégrité** de ses propres expériences. Moins grave, le suraccordage, qui se rapproche néanmoins du seuil fusionnel sans l'atteindre en général, et qui peut être considéré comme un déséquilibre agoniste sans déséquilibre antagoniste (ils en font trop tous les deux, mais sans déséquilibre en faveur de la mère ou du nourrisson) – alors que les deux premiers cas cités font intervenir un déséquilibre antagoniste, aux dépens de la mère (quoique voulu par elle) dans le premier cas, aux dépens du nourrisson dans le second.

4°) En résumé, le soi subjectif se constitue d'après cet auteur sans aucune intervention des mécanismes d'apparition plus tardive tels que **conflits, défenses, fantasmes, craintes, désirs** qui sont le lot de l'étape du Symbolique, **et sans déformation de la réalité, bien au contraire**. Le Symbolique débutera plus tard avec la constitution du soi verbal dans la courbe évolutive du soi du nourrisson. Stern inverse donc les positions habituelles du principe de **réalité** et du principe de **plaisir**, le premier spécifique du Sujet oedipien, le second du nourrisson narcissique (ce dernier point de vue étant mis en doute par certains psychanalystes, et, il faut le reconnaître, par Lacan tout le premier : cf. *supra*). Stern accepte pour le nourrisson une recherche de l'**hédonisme** qui semble résolument différent de la **jouissance phallique** du Sujet oedipien. A ce propos, il semble qu'apparaît encore un nouveau couple ago-antagoniste, celui formé par hédonisme et jouissance phallique : tous deux obéissent au même mécanisme fondamental, ils apparaissent quand se produit un juste équilibre entre deux pôles, soit l'hédonisme au cours de l'accordage affectif entre le nourrisson et la mère, soit au cours de la jouissance phallique qui accompagne l'équilibration du couple Sujet vs objet du désir.

5°) Nous pourrions poursuivre la comparaison entre le modèle lacanien et le modèle sternien en évoquant ce que Daniel N. Stern considère comme relevant de la constitution du soi verbal. Toutefois, même s'il apporte des éléments originaux quant aux phénomènes qui sont le résultat de la symbolisation (il conserve ce terme) – tels que le morcellement de l'expérience amodale du nourrisson¹² – nous restons là en pays familier, et je peux me satisfaire du modèle lacanien en ce qui concerne le Symbolique (cf. figure 1, en bas à droite).

6°) Passons maintenant à un autre stade de la construction du modèle ici exposé et qui va nous être plus personnel. A vrai dire, la modélisation ago-antagoniste ne s'est pas construite par étapes ou progressivement, elle comporte d'emblée, au moins potentiellement, cette possibilité d'être « dilatée » de la manière fractale¹³ que nous avons définie pour les réseaux ago-antagonistes : lorsque deux nouveaux couples ago-antagonistes « voisins » apparaissent, ils peuvent « demander » leur intégration, toujours en mode ago-antagoniste, dans un autre couple de « niveau » supérieur.

¹¹ Ontogénie correspond à l'évolution d'un individu, phylogénie à celle de l'espèce.

¹² Amodale cette fois-ci parce que l'expérience subjective du nourrisson est toujours globale, quels que soient les modes (correspondant aux cinq sens) empruntés lors de son vécu. D'où la perte d'une partie de cette expérience lorsqu'elle s'exprime par le langage.¹³

¹³ « Fractale » parce que c'est plus court que « propre aux réseaux ago-antagonistes », mais il est vrai que le terme de « fractale » n'est pas tellement approprié.

Il faut donc s'entendre maintenant sur ce que signifie l'**accordage** ou l'équilibration ago-antagoniste – qui semble logiquement nécessaire – **entre le domaine du lien interpersonnel intersubjectif et le domaine du lien interpersonnel verbal** (cf. *supra*).

C'est ce que nous pouvons faire, soit en nous contentant des concepts et remarques contenus dans le livre de Daniel N. Stern, soit en complétant le modèle de l'Imaginaire qui a déjà été rapidement esquissé.

D'ailleurs, Symbolique (S) et Imaginaire (I) peuvent être considérés comme constituant un couple dont l'équilibration ou l'harmonie débouchent sur le Réel (R). Jean-Claude Milner¹⁴ était arrivé à une conclusion de ce type, sans que nous ne puissions éliminer la possibilité que l'on juge inapproprié un tel rapprochement entre nos idées respectives : soit un amas d'étoiles (I), elles sont au nombre de sept (S), c'est le Septentrion (R). I et S peuvent, à certaines conditions, révéler R (dont l'accès direct, sans la « protection » du couple I + S, est interdit et sanctionné par la folie ou la mort).

Ce modèle plus global (associant I et S) – sans être pour autant moins détaillé, au contraire – ne semblerait pas dépourvu d'implications cliniques et thérapeutiques. On distinguerait alors chez l'adulte par exemple : a) une pathologie liée à des défauts dans l'accordage au stade du soi subjectif ; b) une pathologie liée à des défauts, bien connus maintenant, dans le fonctionnement du modèle du Symbolique et qui, plus précisément, concernent le dysfonctionnement du mathème phallique ; c) une pathologie liée à des défauts d'accordage ou d'équilibration entre les deux précédents systèmes, eux-mêmes porteurs (individuellement) ou non d'un dysfonctionnement.

C'est encore aux psychiatres et aux psychologues de nous dire si ces trois objectifs sont déjà intégrés à leurs démarches dans ces spécialités, ou si le modèle proposé ne leur apparaît d'aucune valeur heuristique, ni même praxique.

7°) Paraphrasons maintenant la conclusion du passionnant ouvrage, dont nous avons essayé de montrer l'originalité et sans doute la fécondité, avec les concepts que son auteur a élaborés en grande partie au contact de la clinique. Il estime ainsi que le « changement de regard » sur le nourrisson, qui serait le fruit de cette recherche, pourrait modifier l'avenir de l'adolescent et de l'adulte qu'il deviendra plus tard. Ce changement ne serait que très progressif, néanmoins, à un certain moment, il contraindrait à changer la théorie clinique et les stratégies de recherche.

Personnellement, je ne crois pas que le modèle sternien et le modèle ago-antagoniste auront si vite épuisé les possibilités cliniques et stratégiques qu'ils recèlent potentiellement.

Les lecteurs de cette dernière phrase auraient sans doute tort de croire que nous prétendons avoir atteint définitivement un niveau de connaissance qu'il n'est plus possible d'outrepasser. Car toutes les méthodes des sciences, ainsi que les épistémologies qui leur sont annexées, semblent inexorablement se regrouper en deux domaines seulement, eux-mêmes d'ailleurs en perpétuel enrichissement : la science réductionniste et la science des systèmes. Même si la science des systèmes ago-antagonistes n'épuise pas le champ des sciences systémiques, il faut bien remarquer qu'elle a toujours existé depuis le début des temps – c'est la thèse que nous avons documenté dans bien des articles ou ouvrages – et l'on peut espérer qu'elle perdurera, sans toutefois que soient exclus de nouveaux développements ou correctifs en rapport avec cette science (comme cela a été parfois le cas lorsqu'on aborde l'histoire du phylum ago-antagoniste : les **huit caractéristiques** que nous y avons retrouvées y ont rarement été simultanément présentes, et de nouvelles se dessinent).

Soulignons encore une fois les dangers, et l'erreur, de toute épistémologie qui passe une partie (notable) de son temps – alors qu'elle pourrait se livrer à d'autres préoccupations plus fécondes – à prôner comme un dogme la relativité, l'historicité et la contingence de toute science. Il est toujours étonnant, quoique intéressant du point de vue ago-antagoniste, de voir donner une base absolue et indiscutable (ou vraie) à l'impossibilité de découvrir la moindre vérité. Le constructivisme se

¹⁴ MILNER, Jean-Claude, (1983), *Les Noms indistincts*, Seuil, Paris.

construit sur du sable, et même sur rien du tout : par contre, **constructivisme et inconstruit forment un couple ago-antagoniste fort convenable** (cf. Jean Piaget dans certains de ses livres).

Mais le plus important, nous semble-t-il, c'est qu'une telle attitude expose à des risques majeurs, tel que le risque de se détourner de certaines voies de recherche (et de découvertes) qu'il serait pourtant urgent d'emprunter – en raison des dangers qui menacent la survie du phénomène humain, ou tout au moins qui compromettent son mieux-être comme celui de tous les éléments qui participent au même système vital.

Que la vie soit synonyme de viabilité, soit ! Encore faut-il l'aider à le rester, si précisément la dernière invention de la vie, pour être à même de poursuivre dans la voie qu'elle s'est tracée, est d'avoir mis tous ses espoirs dans les capacités de l'esprit humain pour l'accompagner dans cette voie. À cet égard, ne vous fiez qu'à des théories et des praxis qui **osent** encore s'attacher à ce concept (dépassé ?) de **viabilité**, et qui veulent réduire la part croissante de robotisation qui prétendrait définir de nos jours un nouveau type de comportement humain (précisément, celui qui traduit la plus grande indifférenciation que notre espèce ait jamais connue, en l'affublant, à contre-emploi, de qualificatifs tels que liberté, spontanéité, créativité...). Seule, à mon avis, la science des systèmes ago-antagonistes, et tout ce qui y ressemble de nos jours, est à même de redonner son vrai sens aux termes que l'on vient d'énumérer (l'obstacle majeur étant le refus ou l'oubli du concept de non-modèle qui a sous-tendu les plus importantes étapes de nos cultures et civilisations).

III Autres relations avec la psychanalyse - L'importance que nous avons attribuée à l'œuvre sternienne ne doit pas, bien au contraire, empêcher d'y trouver des équivalents chez d'autres auteurs appartenant aux sciences humaines ou biologiques. Nos livres à cet égard – et notamment les types de stratégies nouvelles que nous avons proposées ou mises en oeuvre – n'ont eu de cesse d'explorer le maximum de tentatives du même ordre.

Pour rester dans le cadre des relations entre la psychanalyse et la science des systèmes ago-antagonistes – il s'agirait, soit de relations directes, soit passant par l'intermédiaire de sources communes –, signalons :

1°) **la distinction entre sens et signification**, issue de l'analyse freudienne du *Rêve d'Irma* : le sens en serait la structure oppositionnelle en soi (et la dynamique qu'elle recèle), indépendamment de la signification des termes opposés (cf. Réf. ^{3d}, p. 257-58). Quoique qu'elle soit pourtant inaccessible sans ces termes (!), une telle structure constituerait le sens du rêve et des manifestations de l'inconscient. La science des systèmes s'est engagée dans une voie similaire – qu'elle partage d'ailleurs avec la philosophie stoïcienne telle qu'elle a été bien élucidée, quant à l'**incorporel** par Gilles Deleuze, un incorporel homologue du « sens » et s'associant à la « signification » dans le discours (voilà un nouveau couple ago-antagoniste pourrait-on dire : cf. commentaires in¹⁵).

2°) Le terme de « division constituante » que nous avons repris dans les caractéristiques de la science ago-antagoniste n'est pas toujours bien connu par les spécialistes ou les commentateurs de la psychanalyse, car le concept de « manque » a été beaucoup plus utilisé par Lacan. Pourtant, on peut trouver l'expression en question dans *Écrits II*, p. 221.

3°) « Demande » et « désir » (« le sujet demande le phallus et le phallus désire ») correspondent assez bien à l'opposition (et à la coopération) entre science réductionniste et science des systèmes, particulièrement celle ago-antagoniste. Déjà, Novalis écrivait : « *Und ohne Verlangen was nützt dir die Natur ?* (Et sans désir à quoi te sert la nature ?), ou encore, faisant précisément allusion à la science réductionniste qui se développait de son temps : « *Unter ihnen Hände strab die freundliche Natur* » (L'aimable nature succomba entre leurs mains) (cf. également les quatre types

¹⁵ BERNARD-WEIL, E., (1975), *L'Arc et la corde*, Maloine, Paris.

de discours selon Lacan et notamment celui qui dénomme le discours du scientifique ; cf. aussi Réf.^{3a}). Il est d'ailleurs indéniable que l'inconscient est à l'épreuve dans la science des systèmes ago-antagonistes et qu'il constituerait ainsi un couple ago-antagoniste, avec comme autre pôle le Sur-moi (Sujet et/ou Moi étant les récepteurs de ce couple) – ce qui a déjà été dit sous d'autres formes.

4°) Nous suggérons que la métaphore de l'échafaudage volant (figure 2), si on l'associe à la figure 1 (partie supérieure), pourrait illustrer la physiologie et la pathologie des relations entre le désir et la demande.

5°) Nous avons été évidemment interpellé par ce que Freud a nommé **représentation de chose**, par « opposition » à la **représentation de mot**. Je dirai même qu'il faut passer par la première pour ne serait-ce que commencer à appréhender la dynamique ago-antagoniste. Rapprochons-en la théorie des saillances et des prégnances selon René Thom : les secondes seraient comparables à des puits de potentiel créés chez le bébé par sa mère, des puits à gradins où viendraient s'accrocher les premières acquisitions du langage (cf. aussi la « pensée sans langage » selon Dominique Laplane¹⁶).

6°) D'où une certaine tendance de notre part à accorder certaines vertus à la connaissance narcissique, peut-être une étape obligée pour accéder à la créativité scientifique – avec les conséquences que l'on devine (on passerait plus facilement dans le non-modèle **quand on sait équilibrer I et S**).

7°) Il nous paraît risqué de faire un parallèle entre les phénomènes de transfert et contre transfert au cours de la cure psychanalytique et, d'autre part, les stratégies bipolaires, fruit de la science des systèmes ago-antagonistes. Toutefois, d'un point de vue dynamique, ils (elles) semblent avoir quelque rapport.

8°) Signalons que, dans *L'Arc et la corde*, nous avons essayé de transposer les méthodes de contrôle bipolaire – telles qu'elles avaient été formalisées dans nos modèles mathématiques pour simuler l'administration de produits biologiques ago-antagonistes – vers des problèmes relatifs aux pathologies de la bisexualité psychique (une bisexualité qui est normale, mais qui en principe doit être asymétrique). Ces méthodes peuvent aboutir au résultat voulu, soit avec des « thérapeutiques » brèves permettant le passage de qu'on appelle en dynamique des systèmes un bassin attracteur « pathologique » vers un bassin attracteur supposé « physiologique » ; soit en ayant recours à des procédures de longue durée permettant de **remodeler** le « paysage épigénétique » : même sans aucun commentaire, la dynamique sous-jacente à ces phénomènes devrait apparaître à presque tout lecteur, qu'il soit psychanalyste ou ayant à gérer des problèmes similaires dans d'autres domaines (d'ailleurs, tout modèle mathématique doit être considérée **aussi** comme une métaphore et je récusé toute supériorité du modèle mathématique¹⁷ sur le modèle intuitif, particulièrement dans les sciences humaines et biologiques, quoique la thèse contraire soit parfois soutenue !).

9°) Enfin, deux des caractéristiques de la science des systèmes ago-antagoniste pourraient trouver leur place, si elles ne l'ont déjà, dans la méta-psychanalyse. La 7^{ème} reconnaît qu'il n'y a **pas de couple ago-antagoniste formé par le bien et le mal** (l'incompréhension assez générale de cette affirmation révèle un gnosticisme latent chez un grand nombre de nos contemporains, y compris dans le milieu scientifique). La 8^{ème} caractéristique a trait à ce que nous appelons maintenant le **non-modèle du modèle ago-antagoniste** : son ignorance, doublée d'une prétention (et d'une fierté !) chez certains scientifiques résolus à s'enfermer dans les propres limites de la science, eh bien cette ignorance interdirait l'**accès** à ce qui n'est représentable par aucun modèle, c'est-à-dire la **liberté** et la **créativité**.

Les modèles (la science) ne sont là que pour assurer la **gestion** des découvertes ou des décisions qui prennent naissance au cours d'un passage obligé par le non-modèle. Nous sommes

¹⁶ LAPLANE, Dominique, (2005), *Penser, c'est-à-dire ? Enquête neurophilosophique*, Armand Colin, Paris.

¹⁷ BERNARD-WEIL, Elie, (1979), *Formalisation du système surréno-posthypophysaire par le modèle mathématique de la régulation des couples ago-antagonistes*, Thèse de Doctorat d'Etat (Mathématiques), Paris VI.

alors au-delà du « refoulement » dans la psychanalyse, quoique cette dernière pourrait nous éclairer sur ce point. Dans le « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend »¹⁸, ne pourrait-on pas imaginer une sorte d' « ombilic de la parole », encore plus profond que l'« ombilic du rêve » freudien, et qui déboucherait, pour ainsi dire (!), directement dans le non-modèle ? (saint Bonaventure n'écrivait-il pas que « toute action de l'intellect qui consiste à penser que quelque chose n'est pas, existe par la lumière première, mais par la lumière première, on ne peut arriver à penser que cette lumière première ou vérité première n'est pas » ?



¹⁸ LACAN, Jacques, (1972), *L'Étourdit*, p. 5-52, Scilicet, Vol. 4.